

Séance du 25 mars 2013

Histoire de l'Égyptologie : 1802-1860

par Jean-Paul SENAC

MOTS CLÉS

Égyptologie - Antiquaires - Champollion - Drovetti - Salt - Belzoni

RÉSUMÉ

Voici quelques réflexions concernant l'histoire de l'égyptologie de 1802 date de sa naissance à 1869. Pourquoi 1869 ? Parce que 1869, date de l'ouverture du Canal de Suez, marque la fin des années de la naissance de l'égyptologie. A ce moment les grandes collections sont déjà constituées et l'égyptologie est devenue une science reconnue.

Naissance de l'Égyptologie

Tout d'abord il faut reconnaître que l'égyptologie est née de l'expédition de Bonaparte en Égypte. Les 160 savants que Bonaparte avait emmenés avec lui en eurent la paternité mais pas uniquement. En effet Bonaparte et son armée furent émerveillés par la beauté des vestiges de cette antique civilisation. Par exemple, la troupe qui pénétra la première dans le temple de Louxor applaudit devant la splendeur des lieux, comme à l'opéra.

A l'inverse, la population égyptienne et ses élites ne portaient pas beaucoup d'intérêt aux temples et autres restes antiques qu'ils utilisaient comme matériau de construction, comme la pierre de Rosette qui était intégrée au mur d'enceinte du fort Jullien.

Les études réalisées sur place par les savants de l'expédition de Bonaparte donneront naissance à un volumineux ouvrage collectif : *La Description de l'Égypte*, ouvrage commandé par Bonaparte et qui donne l'état des lieux de l'Égypte d'alors et des monuments et vestiges de l'Égypte ancienne. Aucune civilisation n'a bénéficié d'une telle encyclopédie. L'ouvrage est encore utilisé aujourd'hui pour étudier, en particulier, les monuments disparus ou dégradés depuis l'expédition de Bonaparte. Donc, n'en déplaise à Jean Yoyote, c'est bien Bonaparte qui a créé l'égyptologie. Certes avant lui, et ce depuis l'antiquité, la civilisation égyptienne avait fasciné beaucoup de voyageurs. N'oublions pas que l'Égypte eut beaucoup de rapports avec les états voisins et connut en particulier les dominations assyriennes, perses et grecques pour finir province romaine. Par la suite, des voyageurs, durant le Moyen-Âge, donnèrent de l'Égypte des descriptions bien souvent fantaisistes. Signalons enfin que depuis les capitulations signées entre François 1^{er} et Soliman le Magnifique, sultan de Turquie à laquelle était rattachée l'Égypte, des commerçants

français vivaient librement en Egypte sous l'autorité de leur consul français. On peut dire aussi que c'est à partir de l'expédition de Bonaparte que l'Angleterre s'intéressa à l'Égyptologie et ce, peut-être, par esprit de rivalité avec la France. C'est pour cela sans doute qu'elle vola en 1801 aux Français vaincus la plupart des objets qu'ils avaient découverts dont la pierre de Rosette...

La bienveillance de Méhémet Ali

Le départ des Français fut suivi au Caire de trois années d'anarchie et d'incertitude entre 1802 et 1805. Grâce en partie à l'appui du consul français Bernardino Drovetti, le rusé Méhémet Ali chef de la fraction albanaise prit alors le pouvoir en 1805 et s'attribua le titre de vice-roi. Il sut consolider son autorité au cours d'un banquet fameux organisé en 1811 à la citadelle, soi-disant banquet de réconciliation en fait banquet guet-apens au détour duquel il élimina physiquement ses opposants mameluks. La Sublime Porte mise devant le fait accompli le confirma dans sa charge de vice-roi et en 1841 décréta sa fonction héréditaire. Quand il abandonna le pouvoir en 1848 après un très long règne, ce fut son fils Ibrahim Pacha qui lui succéda et régna jusqu'en 1854. Puis ce fut Abbas et Saïd Pacha de 1854 à 1863 ; enfin Ismaïl Pacha à partir de 1863. Toute cette dynastie fut, en dehors d'Abbas que Flaubert décrit comme un grossier personnage, tyrannique et anti-européen, assez favorable à la France. Méhémet Ali joua habilement de l'inimitié qui perdurait entre la France et l'Angleterre. Paradoxalement il favorisa la France, son ancienne ennemie, par rapport au pays qui avait permis à l'Égypte de retrouver son indépendance, l'Angleterre. Peut-être avait-il découvert que les intentions des Anglais n'étaient pas aussi désintéressées que cela pouvait paraître... En ce qui concerne les antiquités égyptiennes, lui et sa lignée n'en avait que faire et les exemples de ce désintéret sont nombreux. Par exemple, Méhémet Ali décide un jour d'utiliser les pierres des Pyramides pour construire un barrage sur le Nil. Ce fut le consul de France Jean-François Mimaut qui l'en dissuada. Méhémet Ali considérait certainement avec amusement l'enthousiasme des européens pour ces vestiges d'un passé qui n'était pas le sien. C'est ainsi qu'il accordait facilement des "firmans" c'est-à-dire des autorisations de fouiller. Il ne réclamait pas à l'époque une partie du résultat des fouilles sauf s'il s'agissait d'or ou de pierres précieuses. Les objets d'art en sa possession faisaient l'objet de cadeaux pour les invités de passage et les grands de ce monde. C'est ainsi qu'il offrit à Charles X les deux obélisques de Louxor. L'une d'entre elles, péniblement transportée de Louxor à Paris, fut érigée sur la place de la Concorde le 25 octobre 1836 en présence de Louis-Philippe. Elle y est encore. Cette propension à distribuer les antiquités égyptiennes au monde entier ne lui permettait pas de constituer une collection durable et il fallut toute la persuasion et l'énergie d'Auguste Mariette pour conserver ces trésors en Egypte. Auguste Mariette fonda ainsi les bases de ce qui allait devenir le musée national du Caire. Lorsque l'égyptologie se développa et acquit un statut international, Méhémet Ali et ses descendants prirent conscience de l'énorme gisement financier et culturel que représentaient les vestiges de l'Égypte antique. Fut alors créé le Département des Antiquités Égyptiennes dont la direction fut confiée, et ce jusqu'en 1952, à des égyptologues français. Ce furent dans l'ordre chronologique : Auguste Mariette, Gaston Maspéro, Eugène Grébaut, Jacques de Morgan, de nouveau Gaston Maspéro, Pierre Lacau et enfin un chanoine : Etienne Drioton...

L'apport des autorités françaises

Les différents régimes qui gouvernèrent la France de 1802 à 1869 favorisèrent l'Égyptologie. Nous avons vu le rôle de Bonaparte devenu Napoléon dans la création de l'Égyptologie : *La Description de l'Égypte* remarquable ouvrage encyclopédique qu'il commanda en témoignage.

La Première Restauration de 1815 amena aux affaires un curieux personnage, ami de l'Égypte ancienne, le duc de Blacas. Cet inconditionnel des Bourbon, né à Avignon, était un amateur d'art et d'orientalisme. Il fut pour Louis XVIII un collaborateur fidèle durant la Première Restauration puis pendant les Cent Jours lors de l'exil du roi à Gand. Il revint avec Louis XVIII lors de la Deuxième Restauration puis servit Charles X qu'il suivit en exil en 1830. Il mourut exilé en Autriche.

Le duc de Blacas poussa Louis XVIII à acheter pour 150.000 francs, somme exorbitante pour l'époque, à Sébastien Louis Saunier le plafond d'une des chapelles, destinée à Isis, du temple de Denderah où était gravé le célèbre zodiaque, aujourd'hui encore exposé au Louvre. Le montant financier de cette acquisition, une antiquité qui ne remontait en fait, comme le démontra Champollion, qu'à la fin de la période ptolémaïque et non à une dynastie plus ancienne, parut *a posteriori* excessif à Louis XVIII. C'est pourquoi le roi refusa d'acquiescer, malgré les exhortations du duc de Blacas et de Champollion, la première partie de la collection Drovetti qui comprenait pourtant des pièces de grande qualité. Ce fut le prince de Piémont qui en fit l'acquisition et dota ainsi Turin d'un musée égyptologique de qualité internationale. Par contre, c'est toujours sur les conseils du duc de Blacas que Charles X acquit la deuxième partie de la collection Drovetti et une grande partie de celle du consul anglais Salt. Ces collections ont fourni les chefs-d'œuvre que l'on peut admirer aujourd'hui au Louvre. Ce département égyptologique du Louvre fut inauguré en 1827 et confié à Jean-François Champollion par Charles X. Il est assez surprenant et à leur crédit que le duc de Blacas, Louis XVIII et Charles X, qui pourtant n'étaient pas connus pour leur ouverture d'esprit, aient favorisé Jean-François Champollion. Jean-François Champollion qui n'était nullement monarchiste ne cachait pas en effet ses opinions politiques qui se situaient entre Bonaparte et la République. Le duc de Blacas en particulier bien que monarchiste convaincu (on se souvient qu'il avait été accusé à tort ou à raison d'avoir favorisé les excès royalistes lors de la Terreur Blanche de 1814), fut toujours favorable à Champollion. En tant que membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres il admirait sans doute le génie de Champollion et passait sur ses opinions politiques ce qui souligne sa hauteur d'esprit. C'est lui qui incita Charles X à confier à Champollion la direction de l'expédition franco-toscane de 1827 en Égypte. Champollion put se présenter ainsi à Méhémet Ali comme le représentant du Roi de France et ce aux dépens du consul de France Bernardino Drovetti qui se sentit un peu écarté de cette démarche. Peut-être aussi parce que Bernardino Drovetti était un ancien officier nommé par Bonaparte. Comme on l'a vu, les relations entre Charles X et Champollion étaient cordiales. C'est sur les conseils de Champollion que Charles X acquit l'importante collection d'Henry Salt. Il lui avait auparavant en 1826 confié la direction du département des antiquités égyptiennes au Louvre.

C'est certainement le cœur brisé deux fois que Champollion assista au pillage de ses collections lors des journées insurrectionnelles de juillet 1830 plus communément appelées les Trois Glorieuses qui mirent fin au règne de Charles X. Les révolutionnaires, proches des idées de Champollion, s'en prirent au Louvre où le maréchal Marmont avait placé des troupes fidèles à Charles X. C'est à cet endroit que l'affrontement entre les républicains et les soldats fut le plus vif. Dans leur fureur et au milieu de l'action, les émeutiers s'en prirent au Louvre, à son musée et aux collections égyptiennes. Plusieurs vitrines furent brisées et des objets dérobés. Par des promesses appropriées, Champollion put récupérer la plupart des pièces volées, mais il dut trouver l'affaire amère : être volé par ses propres amis... !

Un autre incident cocasse survint au détour de ces journées de juillet 1830 : Champollion avait ramené d'Égypte et acquis dans la collection Drovetti huit momies en mauvais état de conversation dont l'odeur de décomposition était insupportable pour les visiteurs. Il décida de s'en débarrasser en les faisant enterrer dans les jardins du Louvre. Or c'est là que furent inhumés provisoirement les 504 émeutiers tués durant les Trois Glorieuses. Lorsqu'en août 1839 on procéda au transfert des restes de ces "héros républicains" dans l'énorme sarcophage construit à cet effet et placé dans le soubassement de la colonne de la Bastille, les momies furent du voyage, ce qui a pu faire dire à un journaliste de l'époque : "Sous le Génie de la Liberté repose le crâne d'un despote égyptien... !"

Sous Louis Philippe (1830-1848) les relations entre la France et l'Égypte furent au beau fixe sur tous les plans. Méhémet Ali et ses descendants appréciaient beaucoup la France et en particulier les petites françaises. A ce sujet nous reviendrons sur les séjours d'Ismaïl Pacha en France...

C'est sous Louis-Philippe que fut érigé l'obélisque place de la Concorde. On se souvient que Méhémet Ali avait fait don en 1830 à Charles X des deux obélisques de Louxor et des deux obélisques d'Alexandrie les fameuses "aiguilles d'Alexandrie". Champollion consulté, choisit pour la France une des obélisques de Louxor. Après avoir connu de nombreuses péripéties, l'obélisque en question arrive à Paris le 23 décembre 1833. Pour le transporter il a fallu construire un bateau spécial le *Luxor*. La traversée de la Méditerranée et son acheminement à Paris n'ont pas été sans problèmes. Maintenant qu'il est là sur les quais de Seine, il faut choisir son emplacement définitif. Champollion l'aurait bien vu devant le Louvre ou la Madeleine. Mais il meurt en 1832 et, de toute façon, ses relations avec Louis-Philippe n'étaient pas excellentes. Louis-Philippe hésite et ne voulant pas heurter le peuple parisien fait dresser à titre d'essai deux obélisques en carton pâte, l'un sur l'esplanade des Invalides, l'autre place de la Concorde. Ce dernier emplacement a sa faveur et c'est celui qui est retenu. Le piédestal sera un bloc de granit de Corrèze. Quant aux quatre cynocéphales qui ornaient la base du monument, ils sont jugés trop indécents pour être livrés au regard de tous et seront dirigés vers le Louvre. Enfin sur la pierre qui soutient le monolithe seront mentionnés le nom de Louis-Philippe Roi des Français et de l'ingénieur Lebas qui a transporté et hissé l'obélisque, pas un mot sur Champollion qui pourtant fut à l'origine du projet. Cet oubli correspond vraisemblablement à un règlement de compte assez mesquin. L'érection du monolithe se fera grâce à un mécanisme ingénieux imaginé par Lebas et qui fit appel à la force musculaire de 420 artilleurs. Placés à un balcon du ministère

de la marine et entourés d'une foule d'officiels, le roi et la famille royale assistèrent à la manœuvre devant un très nombreux public. On trembla lorsque le monolithe s'éleva lentement puis s'immobilisa sous les vivats de plus de 200 000 spectateurs. Ce fut alors une grande fête populaire et républicaine. L'arrivée de ce monument relança, s'il en était besoin, l'égyptomanie qui se développait largement dans tous les domaines et dans les arts en particulier depuis l'expédition de Bonaparte.

Napoléon III (1848-1870) entretint d'excellentes relations avec l'Égypte. C'est durant son règne que fut construit le canal de Suez, évènement capital mais qui n'a rien à voir avec l'égyptologie. En ce qui concerne l'égyptologie proprement dite évoquons l'exposition universelle de 1837 et l'affaire des bijoux de la reine Aah-Hotep.

L'Exposition universelle de 1837 et l'affaire des bijoux de la reine Aah-Hotep

Parmi les pavillons orientaux de l'Exposition universelle de 1837 qui se tient sur le Champ- de- Mars à Paris, celui de l'Égypte est le plus somptueux. Il attire tous les regards, environ 7 millions de visiteurs. La construction, la décoration ont nécessité la collaboration de nombreux architectes, ingénieurs, décorateurs et savants. Le maître d'œuvre est Auguste Mariette, égyptologue français, à qui Saïd Pacha vice-roi d'Égypte a confié la Direction des antiquités égyptiennes. Auguste Mariette a supervisé la construction du pavillon et a vérifié tous les détails en faisant d'incessants allers-retours entre l'Égypte et la France. Ainsi est reproduit le temple ptolémaïque de Philae, l'allée des sphinx de Louxor et l'intérieur de certains tombeaux pharaoniques. A ces reproductions somptueuses A. Mariette a joint une exposition d'objets égyptiens authentiques en provenance de son tout nouveau musée de Boulaq (banlieue du Caire) dont les bijoux de la reine Aah- Hotep sur lesquels nous reviendrons. Au premier étage Mariette a disposé des momies de différentes dynasties. L'Égypte moderne est aussi représentée par des ateliers, des boutiques et même une écurie qui présente deux dromadaires, objet de curiosité de tous et en particulier des enfants. Un pavillon est consacré au Canal de Suez et c'est Ferdinand de Lesseps lui-même qui commente schémas et maquettes. Tout cet ensemble est du meilleur effet et fait l'unanimité. Les prix et récompenses affluent. La presse est enthousiaste, "*l'intelligentsia*" parisienne aussi, Théophile Gautier en particulier.

C'est Ismaïl Pacha, nouveau vice-roi d'Égypte, qui est venu en personne inaugurer le pavillon égyptien. Il a été reçu par la famille impériale et la cour. Napoléon III qui est souffrant n'a pas été très présent. Il est atteint d'une lithiase vésicale qui lui provoque des douleurs et de fortes poussées de fièvre. Par contre l'impératrice Eugénie de Montijo, resplendissante de beauté et de santé s'est chargée de recevoir le vice-roi qui a obtenu du sultan de Constantinople le titre honorifique de Khédive. Ismaïl Pacha est immédiatement tombé sous le charme d'Eugénie. C'est d'ailleurs un homme à femmes cet Ismaïl Pacha très amateur des jolies parisiennes et à la prodigalité légendaire. On dit qu'il apprécie surtout une certaine Mlle Schneider et qu'il a assisté à trois représentations de *La Grande Duchesse de Gerolstein* où elle se produit. Il n'est pas le seul grand de ce monde à apprécier cette jeune beauté dont la loge a été surnommée "le passage des princes". Pour Eugénie, il brûle d'un feu évidemment secret. Lorsqu'Eugénie vient en Égypte

pour représenter la France lors de l'ouverture du canal de Suez, c'est Ismaïl en personne qui l'accueille. On raconte qu'il fit disposer sur la route en ligne droite, qui devait les mener du Caire au canal, un virage brutal pour qu'à cet endroit l'impératrice lui tombe dans les bras... Les sentiments d'Ismaïl vis-à-vis de l'impératrice Eugénie expliquent en partie ce que l'on peut appeler l'affaire des bijoux de la reine Aah-Hotep. Pour cela il faut remonter en février 1859 date où furent découverts dans une tombe la momie et le trésor de la reine Hah-Hotep dans une banlieue de Thèbes. Cette découverte fut le fruit de l'équipe de Mariette mais le gouverneur de la Province qui assistait, comme cela était d'usage, aux fouilles se saisit du sarcophage qui contenait, outre le corps de la reine un véritable trésor d'objets précieux et de bijoux. Il jeta la momie dans le Nil, prit une part du trésor et décida d'envoyer le reste au vice-roi. Mariette, mis au courant, intervint énergiquement auprès du vice-roi pour intercepter le convoi et récupérer le trésor ou du moins ce qu'il en restait afin de l'acheminer dans le musée qu'il était en train de constituer à Boulaq. Ce qui fut fait. Au passage le vice-roi Saïd Pacha se servit. Or les bijoux de la reine Hah-Hotep font partie, comme nous l'avons vu, des objets égyptiens choisis par Mariette pour figurer à l'Exposition Universelle de Paris. Ce sont de magnifiques bijoux en particulier un collier agrémenté d'adorables mouches en or. L'impératrice Eugénie les a tout de suite remarqués. Elle presse Ismaïl Pacha de les lui offrir. Ismaïl Pacha n'hésite pas longtemps... Comme prévu il cède mais il faut quant même en avertir Auguste Mariette. Or voila que Mariette refuse : cela est contraire à sa politique de conservation des objets égyptiens dans leur pays d'origine. Pour le caprice d'une femme, fut-elle Impératrice, faut-il mettre en péril la constitution d'un musée des antiquités égyptiennes au Caire ? A. Mariette est convaincant. Ismaïl s'incline. Les vœux de l'Impératrice ne sont pas satisfaits. Décidément ce bougon de Mariette a gagné. On comprend qu'il n'ait pas eu en France la reconnaissance qu'il méritait : pas de poste au Louvre qu'il a pourtant contribué à enrichir en objets égyptiens, pas de chaire au collège de France. De toute façon A. Mariette s'en moque. Il a décidé de vivre en Egypte dans son cher musée, il y mourra d'ailleurs en 1888. Conserver les objets antiques dans leur pays d'origine sera la politique intransigeante d'A. Mariette dès qu'il est chargé officiellement en 1858 de la Direction des Antiquités Egyptiennes. Dès 1828, Jean-François Champollion avait exprimé la même opinion. Il ne faut pas oublier néanmoins que dans la première moitié de leur vie d'égyptologue, Jean-François Champollion et Auguste Mariette ont été des fouilleurs chercheurs qui ont largement enrichi les collections d'égyptologie du Louvre. Cette politique qui consiste à conserver sur place les trésors de l'Egypte antique, politique appliquée plus ou moins bien dans les années qui suivront, est en continuité avec les réclamations récentes des autorités égyptiennes auprès des états européens pour récupérer les antiquités égyptiennes exposées dans leurs musées, comme par exemple le buste de Néfertiti, aujourd'hui à Berlin. Récemment un des derniers directeurs égyptiens des antiquités égyptiennes, Zahi Awaz, l'homme au chapeau d'Indiana Jones, fut particulièrement virulent dans ce sens. On pourrait néanmoins rappeler à Zahi Awaz que cette brillante civilisation antique, qui n'a d'ailleurs aucun lien de postérité avec l'Egypte actuelle, serait restée dans l'oubli sans les travaux des égyptologues européens et en particulier français. Enfin, comme l'ont montré les rebondissements récents de l'histoire égyptienne, ces trésors de l'Egypte antique semblent plus en sécurité dans les musées européens qu'en Egypte.

Pour en finir avec l'exposition de 1837 évoquons les démaillotages des momies, très en vogue à l'époque et qui n'étaient pas du goût de tous et en particulier des frères Goncourt. Cette pratique qui s'apparentait à une violation de sépulture a été heureusement abandonnée aujourd'hui grâce aux performances de l'imagerie moderne (ScannerX en particulier).

Le temps des antiquaires

Entre le départ des savants de Bonaparte (1801) et la nomination du premier directeur des antiquités égyptiennes en 1858, en l'espèce A. Mariette qui, nous l'avons vu, avait des idées bien arrêtées sur la gestion des antiquités, plusieurs années d'anarchie se passèrent où fouilles et découvertes furent laissées à la discrétion des chercheurs. Nous avons vu que Jean-François Champollion tenta bien au décours de l'expédition franco-toscane de 1828 d'obtenir un statut de protection des antiquités égyptiennes auprès du vice-roi appuyé en cela par un intellectuel égyptien Riffaa el-Tahtawi mais cela eut peu d'effets. En effet, le vice-roi n'accordait pas beaucoup d'importance aux antiquités découvertes dans le sol de son pays. Il appréciait les bijoux et autres objets précieux mais pour le reste il acceptait de les vendre ou de s'en servir comme cadeaux pour les hôtes illustres de passage. Il délivrait d'ailleurs assez facilement selon ses orientations politiques des autorisations de fouiller (Firmans). Il faudra en fait toute la détermination de A. Mariette pour le convaincre de changer d'attitude. Donc pendant plus de trente ans les antiquités égyptiennes furent livrées à ceux qui les découvraient. En fait les gouverneurs de province exerçaient directement ou indirectement un contrôle sur le résultat des fouilles. Comme pour le vice-roi, c'était surtout les bijoux et l'or qui les intéressaient. C'est d'ailleurs ce que recherchaient depuis l'antiquité les pilliers de tombes royales.

Les principaux collectionneurs d'objets antiques égyptiens furent naturellement les consuls qui représentaient et dirigeaient les communautés de marchands européens installés en Egypte. Parmi ces consuls, retenons surtout pour la France Bernardino Drovetti et Henry Salt pour l'Angleterre. Nous avons vu que les anglais victorieux de l'armée de Bonaparte emportèrent en Angleterre en 1801 les objets découverts par les savants français dont la célèbre Pierre de Rosette. Cela présageait de futures relations orageuses entre Français et anglais dans ce domaine. Or il se trouvait que Drovetti et Salt étaient de vrais amateurs d'antiquités égyptiennes. Ils formèrent chacun leur équipe et entreprirent de créer puis d'enrichir leur musée personnel. Parmi ceux qui firent partie de l'équipe de Drovetti le premier fut Jean-Jacques Rifaut arrivé en 1814. Rifaut, d'origine marseillaise, était sculpteur sur bois et dessinateur. Il aboutit en Egypte chez Drovetti après un parcours un peu cahotique autour de la Méditerranée. Il avait l'habitude de graver son nom sur ses découvertes et cela est vérifiable sur des pièces exposées au musée de Turin, au Louvre et au British Museum. Suivit le nantais Frédéric Caillaud (1815). Caillaud rejoignit Drovetti à l'âge de 28 ans par goût de l'aventure. Caillaud est un jeune homme promis à un grand avenir d'explorateur. Ce fut un des premiers européens à pénétrer en Ethiopie. Il y découvrit les ruines et les pyramides de son ancienne capitale, Méroé. Ce "noyau dur" de Drovetti fut épaulé par un groupe d'aventuriers de différentes nationalités : le piémontais Lebolo, le grec Athanasis et le mameluk d'origine niçoise Youssef Cachef de son vrai nom Joseph Rossognana. Drovetti fera souvent appel à des mameluks français qui lui serviront de "*drogman*" (interprète) ou de

guide, parfois de garde du corps. Joseph Rossagna fut pendant des années son principal agent sur la rive occidentale du Nil à Louxor. Il logeait à Gournah dans le vaste tombeau d'un noble pharaonique. Dans la recherche et la prise d'objets antiques Drovetti et son équipe étaient en concurrence avec l'équipe du consul anglais Salt dont le principal collaborateur fut l'Italien Giambattista Belzoni, personnage haut en couleurs sur lequel nous reviendrons. Les principales motivations de ces premiers "chercheurs" étaient le plaisir de la découverte, un vrai goût pour la civilisation égyptienne mais aussi le désir de s'enrichir. Ces aventuriers étaient peu regardants sur les moyens utilisés... Les bas-reliefs sont sciés sans scrupule et découpés sur les parois des temples. Des explosifs sont utilisés ; ce sont eux qui ont permis de détacher du plafond de la petite chapelle d'Isis de Denderah le zodiaque acheté par Louis XVIII.

Les deux équipes française et anglaise sont souvent en compétition car les zones de fouilles ne sont pas toujours bien définies. Elles en arrivent parfois aux mains mais plus rarement qu'on aurait pu le craindre car Bernardino Drovetti et Henri Salt se respectent mutuellement. Bernardino Drovetti, ancien général de l'armée d'Italie, a le sens de l'honneur. Quant à Henry Salt c'est un gentleman. Ce n'est pas tout à fait le cas de son collaborateur, Giambattista Belzoni. G. Belzoni est un être exceptionnel. D'abord une force de la nature, un géant possédant une puissance physique exceptionnelle ce qui lui permettra de diriger et d'aider à la manutention de pièces volumineuses. De plus, il est dévoré d'une grande ambition et animé d'une soif d'action qui lui fait parcourir de façon incessante la haute et la basse Egypte, assisté de sa femme Sarah, une géante sculpturale, à la recherche de temples de statues et d'obélisques. C'est lui qui en 1816 réussit à déplacer le buste colossal de Ramsès II, dit à tort buste du jeune Mennon. Ce buste en granit bicolore provenait du Ramesseum de Thèbes. Les savants de Bonaparte l'avaient découvert mais n'avaient pu le transporter après des tentatives malheureuses de déplacement dont le buste conserve la trace (un trou dans le côté droit de la poitrine). Ils l'avaient alors abandonné gisant à plat dans le sable les yeux tournés vers le ciel. G. Belzoni réussit à le faire transporter jusqu'au Nil et ensuite en Angleterre. Il est aujourd'hui au British Museum. C'est Belzoni aussi qui entreprit le premier de désensabler le temple D'Abou Simbel. Il découvrit enfin le tombeau de Séthi I^{er}, en fit des copies et organisa une exposition itinérante dans toute l'Europe qui eut un grand succès. Belzoni avait une soif de reconnaissance peu commune sur le plan national et international. Il publia de nombreux travaux mais ne tira pas de ces publications les fruits espérés. Il ne fut jamais considéré comme un égyptologue. Il fournit par contre à Salt une collection exceptionnelle. Par ambition et parce qu'il pensait que Salt n'avait pas fait pour lui ce qu'il aurait pu faire il se fâcha avec lui et le quitta. Il poursuivit alors sa vie d'aventurier et trouva une mort mystérieuse au Bénin.

En définitive, Drovetti et Salt se trouvèrent en possession de collections d'antiquités égyptiennes inestimables et ce grâce à l'opiniâtreté de leurs équipes respectives mais aussi aux investissements financiers qu'ils avaient engagés, car beaucoup d'objets avaient été achetés. La nécessité de vendre se faisant sentir, ils sollicitèrent leurs gouvernements respectifs. On a vu que la France en la personne de Louis XVIII refusa la première partie de la collection Drovetti, c'est le roi de Piémont-Sardaigne qui en fit l'acquisition. C'est pour cela que la ville de Turin possède un si beau musée d'égyptologie. Sur les conseils de Champollion et du duc de Blacas la France acquit la deuxième partie de la collection Drovetti et la majeure

partie de la collection Salt. C'est ce qui fait la richesse du département d'égyptologie du Louvre. Ce marchandage d'objets découverts ou arrachés au sable alimentera les collections privés et les musées publics. Il faut reconnaître à ceux que l'on nomme les *antiquaires* une grande détermination et un courage certain. L'Égypte surtout dans les régions éloignées était un pays assez instable avec des gouverneurs de province souvent avides d'or et de pierreries et de bandes de brigands. D'ailleurs dès cette époque un marché clandestin d'antiquités égyptiennes s'était mis en place avec des objets issus de fouilles clandestines et de faux. Ces *antiquaires* européens n'étaient pas motivés uniquement par l'enrichissement, pour beaucoup c'étaient, nous l'avons vu, des artistes, dessinateurs peintres ou architectes, pour d'autres de véritables chercheurs, tous fascinés et amoureux de l'art de l'Égypte ancienne. Parallèlement à leurs découvertes et grâce à elles, se développa la science égyptologie, science toute neuve qui bénéficia des travaux de Champollion et de Young sur la lecture des hiéroglyphes. C'est Champollion qui en permit le déchiffrement. Young lui-même le reconnut à l'encontre de ceux qui rédigeaient au British Museum la notice explicative qui accompagne la Pierre de Rosette et qui mentionne qu'à partir des inscriptions gravées sur cette pierre, Jean-François Champollion et Thomas Young déchiffrent les hiéroglyphes... !

Jean-François Champollion fut certainement le premier égyptologue. Cette nouvelle science dut s'imposer dans les institutions officielles face à l'hostilité de certains hellénistes, comme Raoul Rochette, qui considéraient que l'art grec était bien supérieur à l'art égyptien, jugé barbare... ce qui, heureusement, ne se traduisit pas dans les faits.

Dans ces années de découvertes l'égyptologie est une science en devenir, en témoigne cette anecdote sur Champollion lui-même qui, lors d'une visite au musée de Turin en 1824, s'était écrié en contemplant la belle statue de Ramsès II "... C'est l'Apollon du Belvédère égyptien...". Cette statue de Ramsès II en basanite noire est devenue l'emblème du musée de Turin. Sur son côté droit on peut lire : *Dt par Jj Riffaud au service de M. Drovetti, à Thèbes SP 1818;*

La passion de l'égyptologie se répandit très vite dans toute l'Europe et bientôt le monde civilisé. Pratiquement tous les musées de France sont pourvus d'un département d'égyptologie. Par exemple la Société d'Archéologie de Montpellier (S.A.M.) possède plusieurs pièces très intéressantes acquises ou léguées par de généreux donateurs. Parmi les pièces acquises signalons un moulage au soufre de la Pierre de Rosette réalisé sur place par un membre botaniste de l'expédition de Bonaparte, Alire Raffeneau Delile. Cette pièce fut présentée au public au cours d'un colloque qui se tint au palais Jacques Cœur le 12 octobre 2012. Ce colloque qui réunit plusieurs spécialistes fut organisé par Laurent Deguara président de la S.A.M., le professeur Frédéric Servajean de l'Université Paul Valéry et le docteur Jean-Paul Sénac. Parmi les donations citons la donation Piron. G. Piron était directeur de la comptabilité de la division Desaix. Il rassembla durant son séjour en Égypte une collection d'objets et papyrus qui furent légués à la S.A.M. par ses héritiers. Cette collection qui comporte de beaux objets funéraires fera l'objet d'un colloque en 2014.

Voilà quelques réflexions sur cette période qui vit la naissance de l'égyptologie. Pour résumer cette époque, voici ce qu'écrivait Jean-Jacques Fiechter à la fin de l'avant propos de son livre *La moisson des dieux* :

“C’est grâce à quelques hommes, Drovetti, Belzoni, Rifaud, Salt..., fabuleux aventuriers, audacieux découvreurs, qui ont remué l’Égypte pour en arracher les beautés au début du XX^e siècle, que nous pouvons aujourd’hui partager, dans le monde entier, la jubilation éblouie de Champollion découvrant les merveilles de l’Égypte éternelle : “*Questo è cosa stupenda !*”

Enfin pour conclure je tiens à rapporter les dernières lignes de la préface du même ouvrage écrites par le grand égyptologue Jean Yoyote, professeur au Collège de France, ces lignes sont consacrées à ces premiers égyptologues évoqués par Jean-Jacques Fiechter :

Plutôt que de relancer les autoflagellations postcoloniales et d’alimenter les réquisitoires xénophobes, en dénonçant encore une lâche main basse faite sur un passé dont le propriétaire n’avait eu longtemps cure, il était sain de parler avec sympathie de ces gens qui, à travers leurs entreprises commerciales, servaient la science et la culture selon la conjoncture de leur époque et qui, les uns sans le savoir, les autres en le voulant, travaillaient pour le prestige et le rayonnement de l’Égypte ancienne, et moderne.

BIBLIOGRAPHIE :

- Bainville Jacques, *Bonaparte en Égypte*, rééd. Paris, Balland 1997
- Brégeon, Jean-Joël, *L’Égypte française au jour le jour 1798-1801*, Paris, Perrin, 1991
- Camp, Maxime du, *Égypte, Nubie, Palestine et Syrie*, Paris 1852
- Champollion, Jean-François, *Lettres et Journaux écrits pendant le voyage en Égypte*, recueillis et annotés par Hermine Hartleben, Paris, Christian Bourgois, 1986
- Champollion-Figeac, Jacques, *L’obélisque de Louqsor transporté à Paris*, Paris, 1833
- Chateaubriand, François René de, *Itinéraires de Paris à Jérusalem*, 1811
- Fiechter Jean-Jacques : *La moisson des dieux*, Perrin 2010
- Flaubert, Gustave, *Voyage en Égypte*, présenté par P-M de Biasi, Paris, Grasset, rééd. 1991
- Gautier, Théophile, *L’Orient*, 1877
- Goupil Fesquet, Frédéric, *Voyages en Orient fait avec Horace Vernet en 1839 et 1840*, Paris, 1843
- Hartleben, Hermine, *Jean-François Champollion. Sa vie et son œuvre*, Paris, Pygmalion. 1983
- Lacouture, Jean, *Champollion. Une vie de lumières*, Paris, Grasset, 1988
- La pierre de Rosette... et Montpellier* Actes du colloque du 19 octobre 2012 préfacé par Jean-Paul Sénac, Société d’Archéologie de Montpellier 2012
- L’Égyptologie et les Champollion*, ouvrage collectif préfacé par Jean Leclant, Presses universitaires de Grenoble, 1974,
- Lettres, journaux et dessins inédits de Nestor L’Hôte. Sur le Nil avec Champollion*, recueillis par Diane Harlé et Jean Lefebvre, Paris, Paradigme, 1993
- Solé Robert : *L’Égypte passion française*, Le Seuil 1996
- Solé Robert : *Les savants de Bonaparte*, Le Seuil 1998
- Ziegler, Christiane, *Le Louvre, les antiquités égyptiennes*, Paris, Scala, 1990